



# Europa, Europa

de Agnieszka Holland

## Fiche technique

Allemagne France

1990 1h55

D'après les mémoires de  
Sally Perel

Réalisateur:

**Agnieszka Holland**

Musique:

**Zbigniew Preisner**

Interprètes:

**Sally Perel**

**Marco Hofschneider**

**René Hofschneider**

**Piotr Kozlowski**

**Klaus Abramowski**

**Julie Delpy..**



*Marco Hofschneider et Julie Delpy*

## Résumé

Persécutés par les Nazis, des Juifs allemands, les Perel, émigrent vers l'Est. Mais la guerre éclate: la Pologne est envahie. Les Perel envoient leur fils, Sally, en Russie. Celui-ci trouve refuge dans un orphelinat et devient membre des Komsomols, les Jeunesses communistes. Mais l'URSS est attaquée à son tour par les Allemands. Sally tombe entre les mains des Nazis. Pour ne pas être fusillé, l'adolescent se prétend d'origine allemande aryenne. Il est adopté par le régiment, dont il devient peu à peu la mascotte. Le hasard fait même de lui un "héros". En récompense, il est envoyé en Allemagne, dans une école où l'idéologie nazie est serinée à longueur de journée. Sally n'a qu'une obsession: que ses camarades découvrent sa judéité, notamment par le biais de sa circoncision. Mais, malgré certaines alertes, le jeune homme parvient toujours à se tirer d'embarras. Jusqu'au jour où il tombe amoureux d'une belle aryenne de son âge, avec laquelle il ne peut bien évidemment,

sans se trahir, avoir de rapport sexuel. Son désespoir n'est que de courte durée: le Reich est sur le point de s'effondrer. Quand les troupes soviétiques pénètrent dans Berlin, Sally manque de peu d'être fusillé. Il avance alors son ancienne appartenance aux Komsomols... Après la guerre, le jeune homme émigrera en Israël.

## Critique

### Pour

Incroyable destin que celui de Sally Perel, à qui son instinct de survie, allié à une chance étonnante, a permis d'échapper à une mort certaine au cours de la Seconde Guerre mondiale. La réalisatrice ne s'est pas privée pour dénoncer le racisme, ainsi que ces dogmes idéologiques bétonnés qui ont mené l'humanité à sa ruine. Mais elle se garde de nous gaver de pathos pour centrer son propos sur le personnage de Sally, pauvre gosse à la recherche d'une identité, ballotté par la folie des hommes et les turbulences de l'Histoire, cousin lointain de Little Big Man. Mais Agnieszka Holland n'a pas

L E F R A N C E

LES AMIS DU BON CINÉMA



su retrouver le ton truculent dont usait Penn et l'absurdité des situations dérape parfois dans le grotesque: ni la scène du dépucelement de Sally par une *grechten* nazie ni les scènes oniriques qui émaillent le film ne sont particulièrement heureuses. La réalisatrice n'a pas su résister non plus au plaisir de l'exhaustivité: la condensation en quelques scènes clefs des épisodes les plus marquants nuisent (un peu) à la crédibilité de l'ensemble. Mais ce ne sont que brouillages comparés à l'originalité et à la force d'un film qui peut se "lire" à plusieurs niveaux: au-delà de ce destin exemplaire, ne peut-on pas apercevoir celui de l'Europe (cf le titre du film), continent au bord de l'implosion, entité à la recherche d'un maître ou du moins d'une ligne conductrice, ensemble disparate victime des hésitations meurtrières de l'Histoire ?

#### Contre

**Europa Europa** et **Korczak** relèvent l'un et l'autre d'une écriture classique, d'une approche "réaliste" de la réalité passée, au sens qu'on a donné à cet adjectif dans les écoles de cinéma de l'Est européen depuis quatre décennies. Reconstitution sourcilieuse d'un décor crédible respectant (dans **Europa Europa** surtout) les règles du film sur la guerre (uniformes, maquillages, ruines et fumées, filmage frontal des protagonistes héroïsés à l'occasion par une légère contreplongée), introduisant un expressionnisme discret (on n'est plus au temps de *Cendres et Diamant*) dans *Korczak*: voir notamment la scène inattendue du cabaret du marché noir, îlot de luxe (relatif) et de malaise au sein du ghetto. Les auteurs, Holland et Wajda, ont dû percevoir ce qu'il y avait de suranné et de convenu dans cette approche de l'histoire. Dans l'un et l'autre films, ils ont tenté de

cautionner leur fiction par l'injection, ponctuelle, d'un effet de réel. Dans **Europa Europa**, ce sont les derniers plans où Agnieszka Holland convoque à l'écran un vieil homme au regard triste, cadré télé dans un paysage d'Israël, qu'on nous dit être ce Sally Perel dont la jeunesse dramatique a, via un livre de souvenirs, nourri le scénario. Dans *Korczak*, Wajda reconstitue le filmage, par de faux opérateurs allemands en uniforme de la Wehrmacht de vrais documents (images terribles du ghetto tournées par les services de la propagande nazie en 1942) qu'il insère dans les marges de sa fiction. Comme si l'authenticité des plans d'archives ou la preuve par l'existence aujourd'hui de Sally Perel authentifiaient, comme le cachet de cire au dos du tableau, l'historicité de la totalité du film.

Enfin, analogie ultime particulièrement significative, ces deux films qui travaillent le temps (de la mémoire, de l'histoire) se terminent par l'élimination du temps. Dans **Europa Europa**, c'est par le moyen de l'enjambement qu'Agnieszka Holland triche avec le temps. Par un saut par-dessus les années et les espaces, de l'Europe en ruines de 1945 à l'espace neutre de 1990 dans lequel s'enfoncent, s'efface le vrai Sally Perel. Dans *Korczak* c'est par la séquence si controversée depuis la première projection à Cannes: le wagon des condamnés qui se détache du train de la mort, qui roule de plus en plus lentement, et les enfants qui s'en échappent, dans un ralenti progressivement surexposé, pour s'égailler dans une campagne irréelle. Dans l'un et l'autre film, le registre qui a présidé au récit disparaît, et laisse la place soit au filmage documentaire du vieil homme, soit, à l'opposé, à la dérive onirique qui nie (dissout) la mort des protégés de *Korczak*.

De chacun des deux films sourd un

malaise qui ne doit rien à la situation historique de référence, mais qui tient à l'ici et maintenant du tournage.

Agnieszka Holland en fait décidément trop, et sa mise en scène carrée, fermée au doute, n'arrange rien. *Europa Europa* s'enfoncent dans ce qu'il faut bien appeler l'indécence. Comment juger alors ce transformisme historique que la reconstitution, la dramatisation (acteur, décor, lumière de fiction) constituent en fable édifiante, en fable avec moralité ?

### Agnieszka Holland

Réalisatrice polonaise née à Varsovie en 1948. Après des études à la FAMU de Prague, elle est assistante sur *Illumination* de Zanussi, écrit des scénarios dans l'unité de production "X" dirigée par Wajda, où elle est engagée, travaille dans le même temps pour le théâtre et la télévision. Sa passion, son impatience, sa rigueur habitent son premier film *Acteurs Provinciaux*, histoire d'une mise en scène de théâtre en train de se faire et tout ensemble "état des lieux" de la Pologne de la fin des années 80. Se trouvant hors de son pays au moment de la proclamation de l'Etat d'urgence en 1981, c'est en Allemagne et en France qu'elle dirigera deux de ses films.

### Filmographie

<b>Acteurs provinciaux</b>	1981
<b>La fièvre</b>	1982
<b>Une femme seule</b>	1984
<b>Amère récolte</b>	1985
<b>Le complot</b>	1988
<b>Europa, Europa</b>	1990